

## Qui a peur du libéralisme ?

Stefan Collignon<sup>1</sup>

Cette élection a fait sauter le clivage traditionnel droite-gauche, entre liberté et égalité. Elle a fait apparaître un autre : entre libéralisme et autoritarisme, entre citoyens libres et égaux ou la soumission au le pouvoir.

Le libéralisme est devenu l'ultime épouvantail du débat politique en France. Pour bien discréditer un adversaire on l'appelle ultra-libéral. Après ça, plus besoin de discuter.

Mais qu'est-ce que le libéralisme ? Cette philosophie politique s'est développée au 17ème siècle à partir du républicanisme et elle s'est opposée à l'autoritarisme traditionnel de monarchies absolues. Le cœur du libéralisme a été la protection de la liberté individuelle, les droits de l'homme, la démocratie. Montesquieu et Locke furent les plus grands esprits de cette philosophie.

Avec l'épanouissement du capitalisme au 19ème siècle, notamment en Angleterre, le libéralisme a pris une tournure exclusivement économique, même si la fameuse expression "Laissez faire et laissez passer" remonte au français Colbert et François Quesnay. Les libéraux anglais cherchaient à libérer la dynamique économique par le libre-échange et la réduction de la fonction de l'Etat à celle d'un gardien de nuit.

La contrepartie du libéralisme économique fut une extraordinaire aggravation des inégalités. Le Socialisme est né pour rétablir la justice sociale avec l'égalité qui garantit la liberté pour chacun. Les syndicats luttèrent pour une rémunération salariale décente, les partis sociaux-démocrates furent à la conquête du pouvoir de l'Etat. Au 20ème siècle ils sont arrivés à leur but : l'Etat de providence permettait à une large part de la population de vivre en dignité. Ce système fut le plus développé dans les pays scandinaves.

Mais en même temps, l'émancipation économique a transformé les mœurs et cultures traditionnelles. Alors que toutes les anciennes cultures acceptaient de se soumettre à la hiérarchie et sous l'autorité d'un chef, un nouvel individualisme est né dans lequel les individus se reconnaissent comme libres et égaux. Et la reconnaissance de l'autre qui est mon égal puisqu'elle est libre comme moi a aussi généré une nouvelle fraternité, un souci pour l'autre qui souffre et qui a besoin du soutien collectif.

Cette nouvelle façon de voir les relations entre les individus d'une société est au cœur du social-libéralisme. Eduard Bernstein fut le premier à l'exprimer au sein de la Social-démocratie allemande, et les grands chanceliers Willy Brandt et Helmut Schmidt l'ont mis en pratique. Ils se sont battus contre le système autoritaire de la droite allemande et du fascisme. C'était une révolution culturelle qui perdure jusqu'à nos jours.

En France, la gauche est toujours restée prisonnière et complice de la domination de l'idéologie autoritaire. Passons sur la terreur de la Révolution ou sur l'admiration d'un chef militaire comme le Général de Gaulle. Hélas le socialisme marxiste n'a pas pu s'émanciper de la tentation communiste non plus. Même François Mitterrand a surfé sur l'ambiguïté d'un socialisme autoritaire ancien et un libéral-socialisme moderne de faits.

Or, les transformations de la société française ont créé une nouvelle culture, toujours souterraine, d'un individualisme compassionnel et souvent antiautoritaire. Elle a besoin de se libérer pour que les

---

<sup>1</sup> Professeur d'économie politique. Cet article fut proposé à plusieurs journaux français avant l'élection du Président Macron en Mai 2017

français retrouvent le bonheur. L'enjeu de cette élection consiste à libérer la créativité extraordinaire que la pluralité de tous les individus qui vivent ensemble peut générer, ou de la réprimer encore une fois sous un autoritarisme dépassé mais toujours capable de faire dommage.